

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 26 sept 1848

Une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherais ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fit beau demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément, et je suis aisément fatigué. Je me résignerais, très bien à n'être plus jeune si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui vaut et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Si Louis Bonaparte se conduit passablement, et s'il n'est pas forcément d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom, qui le sert de loin, l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir et que l'armée comme l'Assemblée soutiendront Cavaignac contre lui. Que la République et l'Impérialisme s'usent bien contre l'autre ; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura, le jour venu. Qu'on aille donc au-devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de paraître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie ; mais on s'est montré disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre oncle pût ni dût prendre aucune initiative ; mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que lorsque la transaction ira à lui, elle le trouvera prêt ; mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt du succès comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant-hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu de sa partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sensément regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de succès de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et commencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin. Adieu. Adieu.

Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 26 sept. 1848

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

mais pas
assez bien

Bruxelles mardi 26 Sept^r 1848
une heure

Je suis bien dans le ventre. Je
souffre pas mal, c'est à dire très mal. Il me
faut un peu de confinement. J'ai bien dormi
mais ce me réveillent pour tousser. Et ma
toux bien ce doit être la bonne heure. Et de tout le
journé je ne quittai mon cabinet. Mais je
peux sortir quit fait bon dimain ! J'espère que
je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin,
à 9 heures, si je me sens encore trop pris pour
me mettre en route le soir. Cela est un grand
avantage. Je j'aurai peu que cela au moins
avant plus d'une fois cet automne. Si une
seule fois bien au fond ; mais je n'incommence
vivement et je suis sûrement fatigué. Je
me résignerai bien mieux à notre plus faible.
J'ai souvent jamais d'effets de chagrin moi. Ce
qui vaudra ce ce qui l'eut le mieux quand on
eut plus faible soit la sangnille.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris
et vous Bonaparte de l'ordre probablement
il n'est pas forcée d'attendre longtem, il

pourra bien avoir son moment. Agité et tourmenté
il ne peut plus supporter la liberté de la
presse que l'avignacois, et il n'a pas connu lui
non plus la dictature du bon et du juste. Son nom
qui a fait de bonnes lectures de presse, mais
aussi d'infinies viles vides cette personne, etc.
Mais le cœur n'est qu'un lecteur qui n'en
souffre pas la compromission sans être en
pouvoir, et que l'armée connue l'ennoblit,
le châtie donc l'avignacois contre lui, mais la
République et l'Impératrice veulent leur malice
et c'est notre meilleure chance et à nous de
la faire probable.

Il ne comprend pas ce que votre Sire
voudrait demander à votre Oncle. Il le vait
à la transaction. Le vait pas à lui à
des fréches. Le vait pas à lui qu'on peut
l'envoyer pour qu'il marche et de conduire
un de ces quelque fait extrême qui prouvera
qu'il ne peut de tout faire qu'il se conclura
le jour venu. L'envoie ille donc au devant de
ce fait, qu'on lui permette l'extinction de
cette transaction établie et nouée pour
semblez même l'envie fréches. Tous le
voulent devait le faire. Non seulement en
ce que l'envie fut dans un tel mérite

lespace à la fin
de presse. P.
tout n'est pas
aussi mauvais que
l'incident. C'est
une chose qu'il
faut faire pour le
bonne de la
ville encore de
quel n'avait re-
tenu, aucune
réponse comme
le fameux

de Rome
... ville, les
petits secrétaires
de l'Institutio-
n sont vus par les
gens de la
communauté,
et que leur
visite n'est pas
une visite d'af-
faires, mais une
visite d'appréciation

éte de son fils, quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre volte soit si tellement accueillie initialement, mais je suis encore bien plus de ce avis depuis le bonheur incident. Je répète que lorsque la Convention fut à lui, elle le trouvait fort, mais il n'a pas à faire qu'à l'attendre dans l'atelier de son bureau comme dans la couronne de son bonheur. Il doit faire tout ce qu'il peut pour moi, mais qu'il n'ait rien de sa partie adverse monnaie, aucune inscription qu'il peut bousculer regarder comme un peu trop fier.

Le Rame et le Horne mauvais
mouiller. Les républicains sont furieux de la
petite réaction romaine et du peu de sens
de l'interrogation de l'événement. La population
se vante par les journaux, mais comme le journal
ne fait pas le chasse il sera toujours là à
annoncer, et recommander toujours. On
dit que Charles Alber ne voit le sens d'être
mentionné par eux. Si mourrait le père
il fait d'être emporté par les républicains.
Il sera probablement pas plus révolutionnaire
qu'impérialiste. Mais dans toute ville pas plus
d'un

Adieu. Cet été. Bourges, 20 juillet 1849

Bon

Gratuler. Je vous bien l'heureux, mais pas
enquiet. Je vous revoque votre offre. Ainsi, aille

○

D

bonne pour moi,
Mais une peu de
mieux que ma veue
Ce devrai le faire
jouer, je ne quitter
pour rien qu'il y
je pourrai aller
à l'heure, si je
me mettre en re
tenu. Et j'ai
arrive plus de
trois fois bien
évidemment, et je
me satisfais
à l'heure, je suis
qui dans ce ce
n'est plus j'aurai
J'ai le, mon
de bonnes bonnes
et n'est pa

○